

est peinte avec tous les chatoiements que vous savez. Cela se passe dans des jardins que la fantaisie de l'artiste a ornés de la naumachie bien connue du parc Monceau. C'est du laBrély, rien de plus. Quant à la toile intitulée « *hParure* », elle nous plaît peu; la femme, vêtue de satin blanc, qui essaie des perles, est lourde et sans distinction. Par contre, l'artiste sort de sa manière habituelle dans le tableau du « *Satisfait* ». C'est un vieux domestique qui, tout en faisant le grand salon, s'arrête pour prendre une prise et se mirer dans son ouvrage. La physionomie du bonhomme est parfaite; seulement on le dirait grimé et, involontairement, il nous a fait songer à Reignier, l'ancien sociétaire de la Comédie française, dans le rôle du vieux Noël de la *Joie fait peur*. Quant au salon, il est traité, dans tous ses détails d'ameublement et de tapisserie, avec un soin minutieux et une harmonie de tons remarquable; mais, à première vue, il ne nous a pas paru parfaitement d'aplomb. Nous aimons également beaucoup le portrait, peint par le même artiste, de M^{lle} C... C'est un beau et bon portrait, le meilleur peut-être du Salon, à notre avis, et malgré un fini de détails incroyable, largement et grassement peint. Le caractère pétulant et décidé de la fillette se lit dans son regard. Elle pose, du reste, en conscience, la mignonne, et l'on sent qu'elle s'est imposé à elle-même d'être immobile pendant toute la séance. Ce sera une femme, une vraie femme, et si on ne l'adore pas, on la détestera.

Tout à côté de ce portrait, on a placé une grande toile envoyée de Paris par M. Charles Comte, et désignée sous ce titre le « *Dante*. » Tout d'abord, vous vous figurez que le grand Florentin doit être le principal personnage du tableau; détrompez-vous, il n'en *est* rien : il est la cause du sujet, mais point le sujet. La scène se passe sur les bords de l'Arno, non loin de la ville. Une famille riche, à en juger